

Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution ?

Nom de la Citoyenne: CHARTOIRE Attis

Situation familiale	Niveau d'étude
○ Marié/en couple • Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien	○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

J'ai 44 ans, je possède un bac+5 et je travaille comme fonctionnaire dans la Politique nationale sur la migration des travailleurs de la santé. Mon quotidien consiste à observer un phénomène que ma génération appelle le « japa » : environ 70 % des Nigériens âgés de 15 à 35 ans émigreraient s'ils en avaient les moyens. Ce mot, à l'origine une expression yoruba signifiant « fuir en vitesse », est devenu le symbole d'une jeunesse qui ne croit plus pouvoir se construire un avenir chez elle.

Ce sujet me concerne directement, et pas seulement de façon professionnelle. Le Nigeria figure sur la liste de l'Organisation mondiale de la santé des pays confrontés à une pénurie critique de personnel de santé, ce qui signifie que le recrutement actif de nos médecins et infirmiers par des agences étrangères devrait, en théorie, être encadré. Pourtant, chaque mois, je vois partir des collègues formés dans nos écoles publiques, à nos frais, vers le Royaume-Uni, le Canada ou les pays du Golfe. Ce même mouvement de jeunes travailleurs qualifiés que ce forum présente comme une réponse au vieillissement des pays du Nord, en particulier dans les métiers du soin, est pour moi la source d'une hémorragie silencieuse : nos hôpitaux se vident au moment même où notre propre population a besoin de soins.

J'ai vu des services entiers fonctionner avec la moitié de leurs effectifs, des infirmières formées pendant quatre ans démissionner six mois après leur diplôme, et des jeunes médecins me dire, sans détour, qu'ils ne resteront « que le temps de réunir l'argent du visa ». Je comprends leurs raisons : salaires trop bas, conditions de travail difficiles, sentiment que les efforts individuels ne suffisent pas à changer un système bloqué. Mais je vis aussi, de l'intérieur, les conséquences de ces départs sur la population que nous sommes censés soigner. C'est cette tension, entre le droit légitime de chacun.e à chercher une vie meilleure et la responsabilité collective de maintenir un système de santé fonctionnel, qui définit mon engagement dans ce dossier.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je ne crois pas que la solution consiste à empêcher la mobilité des jeunes Nigériens, ni à nier ce qu'apporte leur travail aux pays vieillissants du Nord. Je défends plutôt une migration mieux régulée, plus réciproque et moins destructrice pour les pays d'origine. Concrètement, je propose la mise en œuvre stricte du Code de pratique mondial de l'OMS pour le recrutement international des personnels de santé, avec des accords bilatéraux entre le Nigeria et les principaux pays de destination : ces accords doivent inclure des mécanismes de

compensation, par exemple un financement, par les pays recruteurs, de la formation de nouveaux professionnels de santé au Nigeria, à hauteur du nombre de travailleurs recrutés.

Je propose également de développer des dispositifs de migration circulaire plutôt que de migration définitive : contrats temporaires de quelques années à l'étranger, assortis d'un accompagnement au retour, de transferts de compétences et de reconnaissance automatique de l'expérience acquise dans notre système de santé. Cela permettrait aux jeunes de partir sans que cela signifie une perte définitive pour le pays.